

21^{ème} Dimanche après la trinité
Dimanche 28 Octobre 2012
L'armure spirituelle
Jérémie 29, 1, 4-7, 10-14.

Introduction

Jérémie 29 est un récit isolé, reflétant une correspondance entre Jérusalem et Babylone entre 597 et 587 av. J.C. Il faut distinguer, entre le contexte historique de ce courrier, et sa relecture par les rédactions successives qui ont conduit au texte actuel. L'envoi du noyau de la lettre de Jérémie pourrait se situer aux alentours de 593-592. Il conseille aux premiers exilés de se soumettre à Babylone et de ne pas chercher à se rebeller pour assurer leur survie. Conseil qui ne sera pas suivi par Sédécias. Il finira par se rallier aux partisans de la révolte et plongea Juda dans le chaos en 587.

Avertissement

Les deux passages proposés ne sont pas de même nature. Si les v.4-7 contiennent des éléments de Jérémie, ils annoncent bien quelque chose de radicalement nouveau : vivre sous la bénédiction de Yhwh au milieu des vainqueurs, en solidarité avec le monde présent. Par contre, 10-14 est un rajout rédactionnel. Il envisage, contrairement à 4-7, un retour prévisible. Cette relecture de la lettre réduit le tout à une question de durée de l'Exil et supprime la vision d'avenir de Jérémie, pour qui il n'y a pas de retour possible. Car la vie ne va pas en arrière...

Prédication

Sœurs et frères en Christ, alors que ce récit semble nous placer dans un passé lointain, les crises qui secouent les exilés et ceux qui sont restés, ne sont pas tellement éloignés de nos propres angoisses. À la place de l'effondrement du système de l'antiquité : un peuple, un territoire, un roi, un temple, un dieu national, nous avons l'impression de nous retrouver face à une crise des fondements de la foi traditionnelle. Comment faut-il procéder ? Doit-on lire dans les événements immédiats l'expression de la volonté divine ? Faut-il se soumettre à la situation présente ou résister ? Est-ce que pour autant, l'attitude de soumission vaut en toutes circonstances ? N'est-elle pas justement une forme de passivité chrétienne face aux tyrannies ? Le fait d'être déraciné, perturbé, « exilé » dans ses convictions ouvre un avenir incertain autre que le retour au passé idéalisé. La force du message de Jérémie n'est-elle pas d'offrir un avenir dans lequel la relation à un Dieu vivant est fortifiée ?

Prier pour les « méchants » ?

Souvent la cause de Dieu est mise à toutes les sauces ! Dieu se transforme en idole aux mains de peuples, de parties, de corpuscules, voire d'équipes sportives... Cela suppose que Dieu est un inconditionnel « supporter » de son « club » contre les autres. Jérémie va proposer de prier pour l'ennemi, non pour sa conversion, mais pour sa propre paix. Renoncer à se venger ou à prendre sa revanche c'est aussi briser la spirale infernale de la violence. À travers cette lettre, Dieu nous exhorte à rechercher la paix pour l'humanité et non la paix égoïste du chacun-pour-soi. Il jette les fondements de la Bonne Nouvelle et l'idée du Christ, dont la véritable puissance s'est affirmée dans sa faiblesse. Prier pour chaque nation, c'est renoncer à écraser un autre humain, un autre peuple, un autre parti et laisser la place à la paix de Dieu qui, seule, peut ouvrir à tous un espace de vie. De plus, comme nous vivons, paraît-il, dans un

petit village ; la paix des uns assure la « connexion » des autres. Or, nous assistons partout à une crispation religieuse, à un retour de l'esprit de croisade, de reconquête, et les religions se livrent à une course effrénée à la concurrence. Faut-il vraiment qu'elles adoptent l'esprit du temps ? Ne devraient-elles pas résister ?

Dieu : téou ?

Dans cet épisode de la lettre aux exilés, il n'y a pas de dialogue. Il en va de même pour les croyants de tous bords qui sont amenés à prendre position face aux défis de notre société. Autant de positions contradictoires que de clochers ! Les livres religieux sont exploités comme une carrière où l'on va chercher des pierres à jeter à la face du voisin. Au nom des Saintes Ecritures ! C'est que nous avons nos clichés, nos représentations, nos préjugés sur la religion de l'autre et il est difficile d'y échapper. Tout comme cette lettre de Jérémie qui nous montre des croyants pétris de leurs idées traditionnelles et incapables d'entendre une parole nouvelle qui révèle un Dieu tout autre. C'est qu'une parole, surtout si elle est « sainte », n'est pas immuable sinon elle se pétrifie comme une idole. Toute parole parle à l'humain dans la situation où il se trouve et si elle n'est pas actualisée, elle n'a plus grand-chose à lui dire. Ainsi, la parole de notre « Dieu » évolue avec nous et s'adapte à notre nouvelle situation sinon Dieu serait mort depuis bien longtemps. Cela suppose un langage compréhensible de tous et pas seulement d'une élite. Aurons-nous le courage de nous exiler de notre « patois de Canaan » pour nous diriger vers d'autres manières de dire Dieu ?

Retour vers le passé ?

Il est normal de s'interroger sur l'avenir de l'Église : Y-a plus de jeunes ! Y-a de moins en moins de vieux ! Y-a de moins en moins de

monde ? Y-a de moins en moins d'argent ! Y-a de moins en moins de pasteurs comme il faut ! Autrefois, c'était bien mieux ! On peut toujours essayer de céder aux sirènes du passé, chercher désespérément à redonner vie à des pratiques héritées de l'âge d'or. Mais quand on y pense ! C'est la fabrication d'un âge d'or qui n'a jamais eu lieu ! C'est espérer sauver les « meubles ». Jérémie nous avertit que l'espérance est bien dans la fidélité et la bénédiction de Dieu, mais qu'elle n'est pas dans un retour vers un passé magnifié. Ce temps, vers lequel nous courons sans le rattraper. Et pourtant, actuellement, ne dit-on pas que pour vivre heureux, il faut se libérer de l'avenir au profit du présent ; il faut faire le deuil de l'espérance. À l'écoute du prophète, nous apprenons que le temps va quelque part, qu'il est orienté vers un projet, qu'il faut redécouvrir le progrès de la joie, du bonheur, des relations humaines ; la foi en l'homme cette ordure... Il faut remettre le monde en marche, être acteur et non simple spectateur de nos vies. Nous sommes bien appelés à créer de nouvelles relations au monde dans lequel nous vivons. Ne cherchons plus à en devenir des « gourous ou des coachs » voire les défenseurs d'une nouvelle morale. Il y en a assez de ceux-là sur nos écrans plats pour nous dire quoi faire ou penser. Notre rôle est justement de les dénoncer, d'y résister, d'ouvrir des portes, d'avertir sans relâche contre le despotisme des modes. Bref, annoncer dans un langage clair et simple que Dieu veut le bien de chacune et chacun d'entre nous et qu'il souhaite lui accorder sa bénédiction ; c'est-à-dire lui donner les moyens de vivre vraiment en sa paix !

Si notre avenir s'inscrit bien dans une solidarité avec le monde, il ne veut pas dire pour autant, entrer dans le moule, dans le rang et se confondre avec le monde. Il faut savoir accepter de demeurer en position de témoin, de guetteur, de se tenir entre deux chaises ; un grand écart souvent délicat ! L'avenir de l'Église passe par cette

fidélité-là, un avenir qui conduit vers le royaume de Dieu. Et vous ne pouvez pas dire que l'avenir vous désintéresse, car vous êtes certainement, tout comme moi, dans le même cas que Woody Allen qui a dit : « L'avenir m'intéresse, car c'est là que j'ai l'intention de vivre mes prochaines années. » Qu'ainsi soit-il !

Frédéric Gangloff.

Chants :

Arc 153, 1-3/Alleluia 12/07, 1-3 ; Arc 532, 1-4//Alleluia 36/30, 1-4

Arc 610, 1-3/Alleluia 33/01, 1-3

Prière d'intercession

Seigneur, apprends-nous à aimer le ciel pour que nous reste la terre. Enseigne-nous à les garder ensemble, à mettre autant de force dans notre foi que dans notre intelligence, à nous investir autant dans notre prière que dans notre action.

Seigneur, permets-nous de voir ce monde dans ta perspective : de reconnaître la fragilité de notre vie et de tout ce qui nous paraît important. Accorde-nous d'apprécier les gestes d'amour et de fraternité souvent cachés. Donne-nous la force de dénoncer les paroles vides et les promesses mensongères et d'être solidaires de celles et ceux qui souffrent de l'injustice.

Seigneur, ouvre nos yeux pour qu'ils aient ton regard, non seulement pour photographier ce qui est, mais pour découvrir ce qui est possible, non seulement pour regarder, mais pour mettre en mouvement, non seulement pour suivre les événements, mais pour les voir venir.

Seigneur, apprends-nous à aimer le ciel pour que nous reste la terre, et enseigne-nous à les regarder ensemble. (Yo Ludwig)